

JOURNAL DU FRONT

# l'avant-garde

Edité par le  
FOYER DU FRANÇAIS ANTIFASCISTE  
18, Av. Pi i Margall  
BARCELONE

Institution patronnée par le COMMISSARIAT DE PROPAGANDE  
de la

GENERALITAT DE CATALUNYA

Ce journal est envoyé gratuitement au Front. Soldats, demandez-le.

Prix de vente dans les kiosques: 25 centimes.

## Nouveau témoignage sur la mort de GARCIA LORCA, le grand poète espagnol

Nous rapportons ci-dessous le témoignage d'un évadé de Grenade, récemment arrivé à Jaen.

«Federico Garcia Lorca, nous dit le témoin, venait à Grenade comme tous les ans, en Juin. Le soulèvement le surprit dans cette ville et le condamna comme esprit libéral. Son camarade d'idées, Manuel Fernandez Montesinos, médecin éminent, était à l'époque maire socialiste de Grenade; il mourut en défendant la maison communale. Alors commencèrent les actes de terreur dans Grenade, les massacres en masse, les exécutions sans procès, les emprisonnements arbitraires. Dix-huit mille personnes succombèrent ainsi.

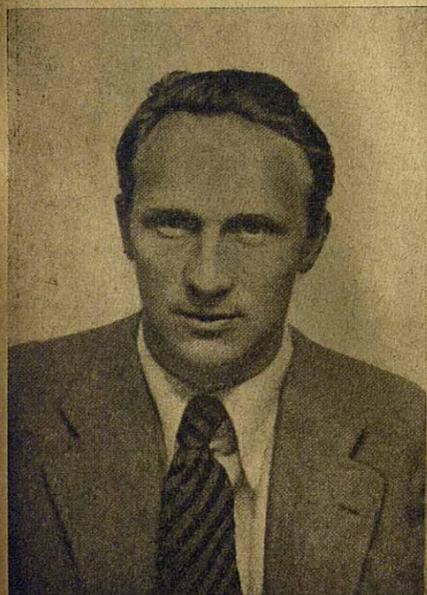
Quelqu'un avertit Garcia Lorca que les phalangistes le recherchaient. C'est alors qu'il alla se «réfugier» chez un «vieil ami», nommé Rosales Vallecillo, boutiquier. C'est là que le poète fut arrêté. On ignore qui trahit la cachette, mais on suspecte que c'est le vieil ami lui-même qui livra l'auteur de «Mariana Pineda» aux phalangistes.

Après quelques jours de prison il fut conduit au début de la seconde quinzaine d'août à Viznar, où sans aucune forme de procès il fut fusillé.

Avant de mourir, Garcia Lorca demanda qu'on lui accorde la grâce d'écrire quelques vers pour sa patrie, mais le capitaine José Nestares Cuellar, qui commandait le peloton d'exécution, s'y refusa. Alors le poète s'exclama: «Frères! Frères! Frères! Je meurs pour la République et la Liberté!

Un groupe de maçons, contraint à ce travail par les factieux, creusa une fosse à Alfajara, village appartenant à Viznar. C'est là que fut enterré Garcia Lorca. Un jour prochain nous le recueillerons pour lui rendre son tribut d'hommage.

La mort de Garcia Lorca, produisit dans Grenade une vague de colère sourde. Le compositeur Falla, grand ami du poète, en est devenu fou d'horreur.



Ernst Busch, le sympathique artiste dont les chants révolutionnaires ont entraîné toute la salle au cours de l'un de ses derniers récitals à la Casa Internacional.

## Une déclaration de M. Juan Negrin

Président du Conseil des Ministres  
de la République Espagnole

«En pleine lutte je salue le peuple soviétique à l'anniversaire du jour où le peuple espagnol s'est levé contre la rébellion militaire qui a éclaté il y a un an, mais qui avait été préparée pendant de longues années, avec le concours des ennemis communs de l'Union soviétique et de l'Espagne.

»Par masses isolées d'abord et sans aucune préparation, par ses milices populaires ensuite, et aujourd'hui par sa grande armée populaire, notre peuple a su mettre une borne au danger terrible suspendu sur l'autonomie et l'indépendance de l'Espagne, et la liberté du monde entier.

»Mais la lutte est encore loin d'être finie. Les plus grands efforts sont encore nécessaires pour porter un coup définitif aux traîtres militaires et aux fascistes étrangers qui dévastent et ruinent aujourd'hui notre patrie.

»Plus le terme de cette lutte est loin de nous, et plus grand est le danger qui menace la cause de la paix à laquelle tous nous aspirons passionnément.

»Pour éviter ce grave danger, il faut laisser au gouvernement légal de l'Espagne la possibilité d'exercer le droit qui lui appartient, et appliquer le principe de la solidarité exigé par le Pacte de la Société des Nations dans tous les cas où un pays devient victime d'une agression. Si hypocrite que soit l'agression et quelle que soit la forme masquée qu'elle revête, l'aide n'en doit devenir ni moins obligatoire, ni moins nécessaire.

»Que les pays démocratiques du monde entier remplissent donc leurs engagements, et alors, la lutte sera rapidement terminée, et la cause de la paix entièrement assurée.

»L'Espagne et, avec elle, le monde entier seront à jamais reconnaissants à l'Union soviétique et à ses grands chefs qui ont su comprendre l'importance du moment historique que nous traversons, ont animé le moral de notre pays et lui ont accordé le soutien auquel les autorisaient les engagements internationaux assumés et l'ardent désir de sauver la cause de la paix.

»Travaillons donc pour affermir les liens qui, aux deux extrémités de l'Europe, unissent nos deux pays, avec la ferme conviction d'agir ainsi pour le bien de notre patrie et dans l'intérêt de toute l'humanité.»

★

## JUAN NEGRIN à la jeunesse du monde

Message du Chef du Gouvernement espagnol à la Jeunesse Internationale:

Dans ces heures décisives pour le développement de la République Espagnole, je me fais un plaisir d'adresser un salut très cordial à toute la jeunesse internationale. Je sais que les générations juvéniles voient dans le drame espagnol ce que pourraient être à l'avenir leurs propres drames nationaux.

Le jeunesse espagnole lutte aujourd'hui non seulement pour l'indépendance de sa patrie, mais aussi pour l'indépendance de l'humanité. Que les jeunes du monde entier n'oublient jamais l'exemple de notre jeunesse courageuse, que l'histoire devra remercier de son sacrifice et de son enthousiasme dans la lutte pour une vie d'entente et de civilisation, à laquelle la paix du monde est étroitement liée.

JUAN NEGRIN

## SUR LES FRONTS DE COMBAT

Dans les derniers combats du front du Nord et d'ailleurs les rebelles espagnols ont essuyé de grosses pertes en hommes et matériel. A Bilbao, l'armée du général Franco a eu 20.000 morts et blessés et a perdu 20 % environ de son matériel de guerre.

L'activité des troupes républicaines inspire de fortes inquiétudes aux chefs de l'intervention italienne. La victoire du général Franco à Bilbao a épuisé l'élan offensif des troupes de l'intervention et des rebelles. Aujourd'hui, l'initiative est entièrement passée aux Républicains, comme en témoigne élo-

quemment leur dernière offensive sur le front central.

A Naples et à Gènes, les autorités locales répandent ordinairement l'information d'un prochain envoi de nouveaux «colons» en Ethiopie. Mais le public n'ignore pas qu'une fois au large, les vapeurs mettent le cap sur l'Espagne. Des détachements de troupes indigènes africaines se trouvent actuellement dans diverses villes italiennes. On comprend bien que ces troupes sont également destinées au corps expéditionnaire d'Espagne.



Cordial salut à Staline, le père des destinées spirituelles de notre grande alliée, la U. R. S. S., qui a déjà tant fait en faveur de notre cause et qui fera davantage encore...

## Choses de France

### Notules documentaires sur l'Exposition Internationale des Arts et Techniques de Paris

Pour un succès, c'est un succès...

Jouissant d'une vogue qui s'affirme chaque jour davantage, l'Exposition de 1937 réunit victorieusement la participation de quarante cinq nations...

Voici, du reste, pour fixer les idées en même temps que pour faire plaisir aux amateurs de statistiques, quelques chiffres inédits qui, en leur dépouillement, nous paraissent fort éloquentes:

L'Exposition, avec ses multiples annexes, couvre une superficie d'une centaine d'hectares... Elle se développe sur un parcours de plus de trois kilomètres et demi... Son mur d'enceinte atteint près de huit kilomètres de longueur...

Au nombre de ses prestigieux pavillons, on en compte quarante deux étrangers, vingt sept régionaux, seize coloniaux, soixante dix sept commerciaux, ainsi qu'une trentaine d'intérêt général, soit au total cent quatre vingt douze constructions des plus modernes, ayant fait appel, pour l'enchantement des yeux, aux toutes dernières ressources du plus «up to date» art architectural...

Les accès au «pays magique» se font par une trentaine de portes majestueuses, dont il nous faut spécialement détacher celle du Pont de l'Alma, avec ses deux pylônes de bois de près de cinquante mètres de haut, celle de la Place de la Concorde, constituée par quatre pylônes d'une soixantaine de mètres, la grandiose Porte d'Orsay, enfin, qui s'élève à une centaine de mètres...

Apprenons encore aux curieux, aux fervents de documentation, que le Phare de la Marine marchande, ainsi que la Colonne de la Paix, sur la place du Trocadéro, atteignent chacun une cinquantaine de mètres, et qu'une seule des portes monumentales dont nous venons de parler a nécessité pour sa part, entre autres matières premières, quelques six mille planchettes de sapin du Jura dont la longueur totale ferait environ quarante six kilomètres...

... L'Exposition qui connaîtra de beaux jours jusqu'à la veille de l'hiver, laissera du reste ensuite à la ville de Paris quelques ouvrages définitifs, tels que le nouveau «Trocadéro», bâti de toutes pièces sur l'emplacement de l'ancien Palais, avec son magnifique parvis de soixante mètres de large, sa terrasse, ses fontaines, sa vaste salle de spectacle et ses deux ailes, les «Musées d'Art moderne» dont la construction a exigé l'emploi de douze mille mètres cubes de béton, sans compter deux mille tonnes d'acier... le nouveau «Pont d'Iéna», dont la largeur a été portée de quatorze à trente cinq mètres... le passage souterrain du quai de Tokio, la couverture de la voie du chemin de fer de Versailles devenant promenade publique...

... Puisque nous voici dans le domaine des statistiques et des chiffres rappelant assez les échos «documentaires» largement diffusés par certaines firmes de cinéma yankee, concernant leurs toujours plus «sensationalles» productions filmées, signalons à cet égard que «l'art septième» occupe

à l'Exposition une place de choix, en accord avec l'importance mondiale qu'il a pris dans notre vie actuelle, en cette époque qu'il est le mieux apte à exprimer sans la trahir...

En dehors du remarquable «Pavillon du Cinéma», où il se trouve particulièrement mis à l'honneur, droit de cité lui a été réservé dans maints autres Pavillons, en de nombreuses et luxueuses salles de projection où se donnent des spectacles quotidiens des plus suivis...

La valeur éducative et de propagande de cet admirable agent de Progrès qu'est le film paraît avoir été comprise par la plupart des nations exposantes...

Nous voulons espérer que l'Espagne républicaine ne sera pas en reste avec ses voisines, et que, malgré la dureté des temps tragiques qu'elle traverse, elle montrera sous peu, en cette patrie des Merveilles que constitue l'Exposition parisienne, quelques-unes de ses «bandes» et reportages de guerre, ainsi que plusieurs numéros de son «Noticiario nacional», cet émouvant «España al día», né en pleine tourmente sanguinaire et qui, chaque semaine, en dépit des pires difficultés, arrive à donner, par la vertu de collaborateurs talentueux, de cinéastes héroïques, un miroir saisissant de la physionomie du pays martyr qui, sans trêve, combat vaillamment pour la défense de ses libertés en même temps que pour celle de tous ses autres frères en communion humaine, étroitement, indissolublement unis, de par le monde...

M. A. S.

## LUNDI 20 Une semaine à l'autre LUNDI 29

Notre estimé collaborateur, J. Arnaud, qui après un bref séjour en France — où tous ses amis ont été, comme l'on pense, des plus heureux de le revoir vient de rentrer à Barcelone et nous le comptons à présent de nouveau parmi les nôtres ainsi qu'en témoigne le spirituel article que l'on lira ci-dessous.

Nos lecteurs se réjouiront sans nul doute de retrouver ici même les excellentes chroniques dont ils ont été privés durant son absence.

## VACANCES

Vacances! Vacances! Vacances! Cette onomatopée rappelle assez bien un carillon joyeux, annonciateur des réjouissances longtemps attendues.

Tout le monde part en vacances! Mr. Eden vient de répondre à ses interpellateurs inquiets de la situation présente en les invitant à prendre des vacances jusqu'à octobre prochain... L'armée japonaise a été envoyée en vacances du côté de Pékin : la Chine se fera beaucoup cette année... De même, le sol espagnol reçoit force Maures, Italiens et Allemands. Quand je dis qu'il les reçoit, c'est une façon de parler : on ne les enterre pas tous... hélas!

Mais je vois que je m'éloigne de la tournure aimable que je voulais donner à ma chronique. J'y reviens au plus vite, et puisque j'ai attaqué le sujet Vacances—et vacances d'été, naturellement—, parlons un peu de cet être curieux que la biologie moderne désigne sous le nom de «estivant».

L'estivant est un drôle d'animal. Il a cette particularité, unique entre toutes les espèces connues, de naître à tous les âges. Sa vie, d'ailleurs, est éphémère. L'estivant totalitaire, dit «rupinskof» peut vivre jusqu'à trois mois, jamais davantage. C'est la minorité. L'estivant courant, le «vulgus estivens», n'a guère que quatorze ou parfois vingt et un jours d'existence.

L'éclosion soudaine de l'estivant



Malgré la chaleur, les fatigues, les veilles, nos Miliciens gardent, au Front, leur belle humeur, certains qu'ils sont, de la Victoire finale qui viendra couronner leurs efforts, et leur ténacité.

obéit à un processus que l'on a pu préciser tout récemment en France, grâce aux travaux du savant L. Blum. Tel animal, qu'à première vue on aurait qualifié de «salarié», et qui présentait tous les aspects d'un homme ou d'une femme de la rue (ceci n'a rien de péjoratif), se voit tout d'un coup, bien qu'à une date longuement préméditée, transformé en estivant, comme la larve en papillon.

Il y a l'estivant de mer, qui recherche de préférence les plages et s'abrite dans des trous dits «trous Pachers»; il se reconnaît à un accoutrement succinct, par lequel il se croit contraint d'exhiber des formes qu'en d'autres lieux il eût cachées avec soin. Il y a l'estivant de montagne, qui s'adonne d'un alpenstock (même dans les Pyrénées), d'un hectomètre de cordages et de godillots ferrés, équipement qui l'autorise à circuler toute la journée dans le hall de l'Hôtel du Glacier. Il y a l'estivant-escargot, ou estivant à coquille, qui emporte sa maison avec lui sous forme de roulotte ou de tente à camping. Le supplice de faire sa toilette et sa cuisine dans des conditions précaires et de dormir parmi les moustiques est justifié par le penchant de l'homme à revenir à la promiscuité de la tribu primitive, qui doit comporter quelques charmes...

On peut affirmer que l'estivant n'apparaît qu'aux approches de la saison chaude. Il n'a jamais été rencontré d'estivant vivant dans la période de novembre à mai, tout au moins dans l'hémisphère boréal. On trouve bien, dans la saison froide, des spécimens que l'on pourrait confondre avec quelques uns des estivants dont je viens de parler, notamment avec l'estivant de montagne. Mais il ne faut pas s'y laisser tromper : ils appartiennent à une espèce toute différente, que la science a réussi à déterminer : ce sont des «hivernants»!

L'estivant est un animal omnivore et fort accommodant; il mange indifféremment les moules indigestes qu'il aime ramasser lui-même sur les rochers, et les fruits pas mûrs qu'il arrache aux arbres de la route. Il est aussi peu exigeant pour son logis que pour sa pitance, il est doux, docile, et se laisse plumer volontiers : on ne sait pourquoi les hôteliers et les restaurateurs, qui en sont friands, le chassent à coups de fusil, alors qu'il serait si simple de l'appivoiser pour qu'il revienne, comme l'hirondelle, à la saison suivante.

La fin de l'estivant, moins poétique que celle du cygne ou du pélican, a quelque chose de commun avec celle du hareng, lequel, comme on sait, est conservé dans une boîte après sa mort. Mais il y a plus de grandeur dans l'agonie de l'estivant, qui, lui, a conscience, de sa fin prochaine. On lui entend dire avec une résignation romaine : «Lundi, je rentre à la boîte...»

Sa mort est inéluctable et totale. Bien que l'estivant soit «ovipaire» chez le mâle, et, chez la femelle, «mammelliforme», il ne se reproduit pas! Comme le phénix, il renaîtra l'année

suivante, après une incubation de onze mois. Cependant, malheur à lui s'il a omis de s'éteindre au jour fixé : cette Parque effroyable qu'on appelle «le patron» coupera d'un coup le fil de sa vie future en lui octroyant immédiatement un congé qui n'aura plus rien de payé!

J. ARNAUD

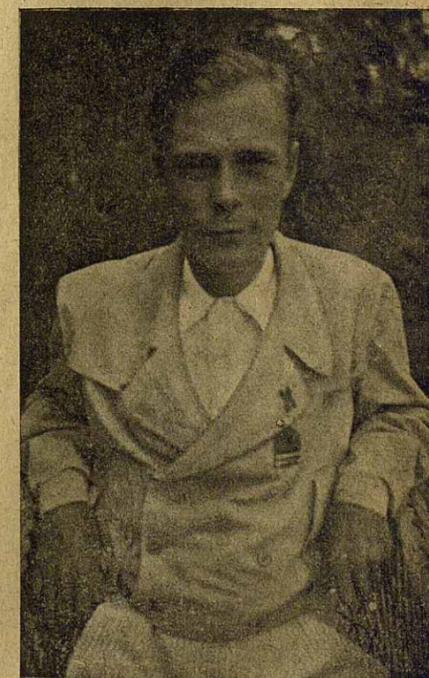
## Des mutineries rebelles ont en lieu à Grenada, Motril et Tolède

3.000 mutins auraient été exécutés

«3.000 mutins nationalistes ont été tués au cours de combats ou exécutés dans la série de révoltes qui ont éclaté dans le Sud de l'Espagne la semaine dernière.

«A Motril, le long de la côte, à l'Est de Malaga, les mutins tiennent encore dans la sucrerie. Non seulement ils sont maîtres de toutes les voies d'accès, avec des mitrailleuses, mais ils se servent également de canons antiaériens pour repousser les attaques d'avions qui, jusqu'à présent n'ont pas réussi à les déloger de leurs positions.»

En Italie trois mille aspirants policiers viennent d'être avisés qu'avant d'être admis dans la police, ils devraient aller combattre en Espagne.



Franz Luda, qui fut ces derniers temps l'hôte du «Foyer», est un jeune héros de nationalité autrichienne, ancien militant des plus appréciés du Parti Socialiste jusqu'à la Révolution autrichienne de Février 1934, et depuis, membre du Parti Communiste... Il arriva en Espagne en Octobre dernier, en compagnie de plusieurs compagnons de lutte et y fut grièvement blessé... Aujourd'hui amputé des deux jambes il demeure plus farouche que jamais un adversaire du «fascisme».



Les blessés des hôpitaux sont toujours des mieux accueillis au «Foyer» et y fraternisent joyeusement avec les artistes de notre dernière Fête.

# F. S. G. T.

## UNE CIRCULAIRE

D'une importante circulaire adressée par le Bureau de la «C. G. T.» au camarades des Fédérations nationales, extrayons ces lignes excellentes :

*La masse des nouveaux syndiqués ne peut être maintenue à l'organisation, rendue maintenue que par l'exemple constant de notre union la plus complète que par la constatation quotidienne que ceux qui sont l'armature syndicale, anciens confédérés, anciens unitaires, travaillent dans un même esprit, au cœur à cœur, dans la plus totale des amitiés, à donner à notre mouvement ouvrier toute sa puissance revendicative, toute sa force constructive.*

*Nous avons fait l'unité, il reste à réaliser la fusion de toutes nos personnes morales, dans la personnalité supérieure du syndicalisme.*

*Les tendances, dont l'action a été si pernicieuse pour le mouvement confédéral, ne doivent plus être.*

*Nous devons tous avoir présent à l'esprit que l'existence des tendances fut la cause incontestée de notre division; pour éviter le retour d'une pareille calamité, aucun sacrifice ne doit coûter à l'unité syndicale.*

*Les tendances disparues ne doivent jamais renaître.*

**«La C. G. T., partie intégrante du Rassemblement populaire, épaulera, renforcera l'action commune et ne la laissera pas dévier vers la droite, vers la dictature.»**  
Léon Jouhaux

## A L'ORDRE DU JOUR :

*Respect du droit syndical et des délégués élus;*

*Simplification de la procédure d'arbitrage;*

*Application des sentences arbitrales;*

*Réglementation de l'embauchage et du licenciement;*

*Maintien et amélioration des droits acquis.*

Le Comité national de la Confédération générale du Travail se réunit à la maison que la C. G. T. a érigée à l'Exposition, quai d'Orsay.

On sait que ce Comité a été convoqué extraordinairement par la commission administrative de la C. G. T. qui s'est réunie le 21 juillet.

Selon les termes mêmes du communiqué officiel qui a résumés les raisons de cette convocation, le Comité sera appelé «à prendre position à l'égard de la politique sociale et des problèmes intéressant la classe ouvrière et l'économie du pays».

Il aura «à formuler un certain nombre de propositions précises à soumettre à l'appréciation du gouvernement, notamment sur les points suivants : respect du droit syndical et des délégués élus; simplification de la procédure d'arbitrage; application par les patrons des sentences arbitrales rendues en faveur des ouvriers; réglementation de l'embauchage et du licenciement; maintien et amélioration des droits acquis».

lions d'âmes qu'enous avons à nourrir et à soigner dans les conditions que vous connaissez. L'éloignement d'un grand nombre d'enfants nous soulage, certes, d'un lourd souci, mais il reste toute une population de femmes, d'enfants et de vieillards à entretenir.

Faites donc que votre effort de solidarité envers le peuple basque ne se ralentisse pas.

C'est devenu maintenant un lieu commun de répéter que notre lutte est la vôtre; qu'en défendant notre sol et notre indépendance, nous défendons votre liberté et assurons votre sécurité. Mais que ce fait, si tragique pour nous, inspire constamment votre action de solidarité.

Le Président s'est arrêté un moment. Son visage m'apparaît plus tourmenté. Une expression d'énergie y succède au calme apparent de tout à l'heure.

—Nous vaincrons, me dit-il en se levant. La République aura le dernier mot et le peuple basque sortira grandi de cette douloureuse épreuve.

## La Gironde populaire

### UNITE

Nous avans commémoré récemment la mémoire de Jules Guesde.

Et durant ces huit jours écoulés, presque intuitivement les partis qui composent le rassemblement populaire ont salué la mémoire de Jean Jaurès.

C'est l'indice qu'un grand courant d'union et d'unité circule, si l'on veut bien tout au moins accorder aux hommes un minimum de sincérité.

C'est l'indice aussi que les idées saines et justes font leur chemin. On en trouve la preuve dans l'acceptation tacite ou déclarée d'images connues de tous, plus actuelles que jamais et qui sont la marque même du génie. Nous pensons à l'une d'elle surtout :

«Le capitalisme porte la guerre en lui comme la nuée porte l'orage.»

Et ces constatations nous ramènent inévitablement au problème de l'unité. Jaurès-Guesde-Unité, c'est un tout.

Commémorer par exemple la mémoire de Jaurès en laissant à la porte son action unitaire, serait aussi sincère que s'en dire le disciple et considérer le capitalisme comme symbole de paix.

Pas un socialiste, pas un communiste ne saurait l'accepter.

Or il est évident que l'unité s'impose à la classe ouvrière beaucoup plus qu'en 1905 en raison des moyens formidables dont dispose le capitalisme.

La route sera sans doute semée d'épines, qu'importe! Elles n'empêcheront pas socialistes et communiste de s'unir pour accomplir leur mission.

JEAN SEMENCE

## LA LUMIÈRE

LE GRAND HÉRODOMAIRE DES GAUCHES

M. de La Rocque, qui est volontiers loquace, n'a pas infligé au duc Pozzo di Borgo le moindre démenti. Il faut donc tenir pour exactes les confidences que lui fit M. Tardieu. 20.000 francs par mois de fonds secrets, puis 10.000, puis un rappel «arrondi» de 150.000 francs, et encore 20.000 francs par mois!

Pourquoi M. Tardieu accable-t-il aujourd'hui M. de La Rocque sous la révélation des bontés qu'il pour lui? Les deux hommes ne s'aiment pas.

M. Tardieu est bien capable d'avoir voulu montrer à son petit camarade qu'il était capable de l'exécuter.

Car, M. Tardieu croit l'heure venue de tenter la grande aventure. Doriot est hors de combat. La Rocque, éliminé. Il ne reste que Lui.

Le Front de la Liberté fournit les cadres subalternes : Marin, Taittinger, Chiappe, Lémiery, M. Maurras est le grand théoricien et M. Lucien Romier le commentateur pour personnes fatiguées des faits du jour. Les ligues apportent des troupes de choc.

Du même coup, d'ailleurs, M. Tardieu se débarrassait d'un concurrent parlementaire : M. Laval. Il l'a ridiculisé d'abord. Le grand seigneur jetait vingt billets à son visiteur, son successeur liardait. On imagine le petit marchandage : «Je pourrais ne rien vous donner. Allons, je suis bon prince! Coupons la poire en deux! Ne vous plaignez pas! Vous ne partez pas les mains vides».

Ayant satisfait son goût de la blague, M. Tardieu a réussi — et cela lui importait davantage — à rendre M. Laval impossible comme chef d'un gouvernement d'Union Nationale.

M. Laval, qui pensait recommencer l'opération de 1936 (car il n'a pas tant de tours dans son sac), est mis hors de circuit. Si la vieille Union Nationale est morte, il ne reste que la prise du pouvoir par les minorités agissantes, lesquelles ne sauraient avoir d'autre chef que M. Tardieu!

En attendant que M. Tardieu prenne l'Elysée d'assaut avec ses chemises noires, brunes ou blanches, il reste un petit problème politique à régler.

Deux ministre de l'Intérieur, chargés de la défense du régime, ont consacré une partie des ressources de l'Etat républicain à subventionner une entreprise dirigée contre la République. Voilà le fait. Du moins, M. Tardieu s'en accuse.

Les ministres qui ont agi ainsi, n'ont-ils pas manqué aux devoirs de leur charge, et, pour employer l'expression exacte, atterné à la sûreté de l'Etat. Des sanctions sont prévues à l'encontre des dépositaires de l'autorité publique qui trahissent la confiance que la Nation leur accorda.

M. Tardieu et M. Pierre Laval s'assuraient, pendant qu'ils exerçaient le pouvoir, la collaboration de M. de la Rocque, dont les fidèles venaient les acclamer «spontanément» dans les grandes occasions. Le suffrage universel les ayant chassés, M. de la Rocque travaillait à les faire revenir. De fait, le Six Février ramena M. Tardieu et M. Laval. C'était l'Heure petit H et le Jour petit J, en attendant le grand Soir du fascisme intégral.

Tout cela avec l'argent des millions de Français démocrates. C'en est trop vraiment! Il faut une sanction.

## SPORT

### UNE PAGE D'HISTOIRE

La 3<sup>e</sup> Olympiade ouvrière qui, durant une semaine, vient de se dérouler à Anvers, est entrée maintenant dans l'histoire du sport travailliste.

Nous dirons que l'Olympiade d'Anvers fut une belle et grandiose manifestation au cours de laquelle s'affirma la valeur des équipes représentatives de notre puissante F. S. G. T.

Les athlètes de cette dernière firent preuve à maintes reprises, d'une incomparable volonté qui força l'admiration des dizaines de milliers de spectateurs qui participèrent à leurs brillants exploits.

Ainsi qu'on le verra d'autre part, dans les commentaires techniques des différentes branches sportives, la F. S. G. T. enregistre des résultats de beaucoup supérieure à ceux que nous escomptions avant notre départ.

Malgré la grande valeur des athlètes qui leur étaient opposés, ceux de la F. S. G. T. n'en totalisent pas moins aux résultats généraux, quatorze titres olympiques.

L'Olympiade d'Anvers, est pour notre F. S. G. T., le prélude des grandes manifestations qu'elle organise du 4 au 8 août.

A chacune de celles-ci, l'occasion nous sera donnée de revoir la plupart de nos athlètes qui, à Anvers, se classèrent dans un grand nombre de finales d'épreuves.

Que ce soit à Buffalo, à Vincennes, au Palais des Sports ou à Colombes, on ne manquera pas d'apprécier la



## La Terre

DE LA ROCQUE LES FONDS SECRETS ET «LE PETIT JOURNAL»

M. Patenôtre, en vendant le «Petit Journal» n'ignorait pas par lui-même qu'il trahissait dans des conditions graves tous les abonnés et lecteurs fidèles de ce grand quotidien, qui ces temps derniers paraissait défendre la politique du Front populaire, politique loyale.

Mais pourquoi? Là-dessous, se cachait-il une tromperie? Je ne le sais pas. Ou une manœuvre pour acquérir des abonnements dans la classe ouvrière et paysanne en vue de maintenir la situation financière de cet organe? Je ne le sais pas davantage.

Toujours est-il que M. de La Rocque, devenu le directeur de ce puissant organe de presse, et secondé par des collaborateurs dont certains sont des «élites» de la grammaire, plutôt que de la vertu, commence son œuvre néfaste sur les esprits non encore émancipés —et dont beaucoup sont susceptibles de s'y laisser prendre dans nos campagnes. Oh! style parfait, je n'en doute pas! Mais à quel but conduisent de si éloquentes phrases?

## la défense

Samy Carasso, dans le grand organe antifasciste parisien, «La Défense», rend compte d'une interview que vient de lui accorder le Président Aguirre.

En voici quelques fragments :

—Je n'ai pas fini de recevoir tous les rapports que j'ai demandés, mais de ceux qui me sont déjà parvenus se dégage pour moi un réel sentiment de réconfort. Nos petits, si malheureux

d'avoir été arrachés à la tendresse de leurs mères pour échapper aux bombes que l'ennemi dirige sur la population civile, sont l'objet des meilleurs soins.

Il paraît que la nostalgie de leur pays, le désir de vivre autant que possible ensemble, portent beaucoup d'entre eux à préférer la vie en commun à l'entrée dans les familles françaises qui demandent à en accueillir dans leur sein. Mais je pense que ce sentiment si légitime chez les enfants cédera tôt ou tard devant l'affectueuse insistance des mères de votre pays.

—Quelle est la situation actuelle à Santander du point de vue de l'approvisionnement de la population en vivres, produits pharmaceutiques, etc...?

—Le rationnement équitable — vous le savez — des vivres nous permet de faire face à la situation sans d'excessives difficultés.

L'état sanitaire de notre population est satisfaisant grâce aux sévères mesures d'hygiène en vigueur, mais nous manquons de sérums et de bon nombre de produits pharmaceutiques.

A cet égard, permettez-moi de formuler un vœu qui sera, j'en suis sûr, entendu par cet admirable peuple de France qu'animent des sentiments d'humanité qui l'honorent. Il a déjà fait beaucoup pour nous et nous lui en sommes profondément reconnaissants. Sa solidarité, sa générosité inépuisable à notre égard sont une chose qui se grave profondément dans le cœur du peuple basque.

S'il est une chose, dont nous avons un besoin urgent, ce sont les produits pharmaceutiques. Cette guerre atroce nous occasionne beaucoup de blessés que nous pouvons sauver et que nous sauvons dans la plupart des cas par des prodiges de soins. Qu'on dirige donc l'effort de solidarité que votre grande organisation poursuit avec tant de persévérance, vers l'objectif que je viens de vous indiquer.

C'est une population de deux mil-

grande valeur des sportifs français ou étrangers de retour d'Anvers

En attendant ces journées dont le succès dépassera certainement nos espérances, nous dirons que l'Olympiade d'Anvers malgré la défektivité notable de la piste d'athlétisme, fut une belle démonstration sportive au cours de laquelle s'affirma l'esprit de bonne camaraderie des sportifs ouvriers dont tous les efforts ne tendent qu'à bien servir la cause du sport et celles des travailleurs sportifs.

A. GUILLEVIC.

## Le "torpillage" du "Leipzig" avait été préparé par le commandement du bateau

**C'est un matelot allemand de l'équipage qui a dévoilé la provocation**

Le ministère de la Défense nationale annonce que les autorités républicaines ont recueilli le témoignage d'un matelot du croiseur allemand *Leipzig* qui tend à démontrer que ce bâtiment de guerre n'a jamais été l'objet d'une agression de la part d'un sous-marin espagnol, comme le gouvernement allemand l'a affirmé au milieu du mois de juin.

La déclaration du matelot allemand

prouve que le commandant du *Leipzig* avait fait des préparatifs pour organiser un torpillage réel du bâtiment, afin de pouvoir, par la suite, accuser l'Espagne. «On a renoncé à cette comédie, à cause des risques qu'elle présentait et l'on s'est contesté de faire savoir au monde entier qu'on avait tenté de torpiller le *Leipzig*».

L'agression une fois projetée, on pouvait la faire réaliser par un sous-marin italien. Mais comme on s'est aperçu que tous les risques d'engloutissement du «*Leipzig*» n'étaient pas éliminés on a renoncé à l'idée aventureuse qui avait pour but de provoquer un casus belli, et tout s'est réduit à la version fautive d'une agression inexistante.

Le témoignage du matelot contient un luxe de détails indiquant comment les soutes avaient été vidées puis remplies à nouveau, la visite à bord du «*Leipzig*» d'officiers de la marine italienne et d'officiers insurgés espagnols, l'escorte faite au croiseur par l'avisio allemand «*Meteor*», l'interdiction à l'équipage du «*Leipzig*» de descendre à terre à l'arrivée à Wilhelmshaven, enfin le fait que, du 31 juin au 7 juillet, les lettres que les matelots adressaient à leurs familles n'ont pas été postées.

**Si l'Europe démocratique ne se dresse pas contre le fascisme, le massacre de l'Europe suivra celui de l'Espagne.**

## NOUVELLES DE FRANCE

Sur la Pelouse du Bois de Vincennes des dizaines de milliers de Parisiens ont participé à la démonstration organisée par le Rassemblement Universel pour la Paix.

Dans la matinée, la foule, joyeuse, avait assisté à un magnifique spectacle, au cours duquel artistes et sportifs furent chaleureusement applaudis.

\*\*\*

L'après-midi, dans un vaste meeting, des délégués de diverses organisations et les orateurs du R. U. P. parmi lesquels ont appelé les peuples à s'unir pour la défense de la paix dans le respect du droit international.

\*\*\*

Les manifestants ont affirmé leur solidarité aux peuples d'Espagne et de Chine en lutte pour leur liberté.

FERNAND GRENIER EST ELU A SAINT-DENIS

Après de nouveau soufflet la majorité doriotiste du conseil municipal de Saint-Denis osera-t-elle rester en fonction?

L'élection législative de Saint-Denis. Voici les résultats:

Inscrits: 25.087. Votants: 16.894. Blancs et nuls: 393. Suffrages exprimés: 16.501.

Ont obtenu:

Grenier, communiste...	9.522 ELU
Malo, P.P.F. ...	4.563 voir
Weil-Curiel, S.F.I.O. ...	2.567 —
Cervoni, radical français.	509 —
Archer, fédériste agraire.	292 —

Une opinion sur La Rocque:

«Il faut que ses appétits et ses ambitions aient terriblement aveuglé Casimir pour qu'il ait osé, malgré ses souillures, briguer et conserver le

commandement d'une toule de braves gens qui le suivaient comme un drapeau, sans voir qu'il n'était qu'un torchon.»

«Action Française», 28 juillet 1937.



Franz Luda fêté par ses camarades dans un des hôpitaux de la Brigade Internationale.

## Il faut aussi sourire

Il paraît qu'après son échec en Espagne, Eden songerait sérieusement à envoyer son fameux «Plan» aux belligérants japonais et chinois!.

★

Pourquoi diable vouloir retirer les Etrangers d'Espagne — puisqu'ils sont chez eux!... Et si l'on renvoie les Italiens, les Allemands et les Maures, Queipo de Llano et Franco ne seront-ils pas jaloux?

Mussolini, pourtant, a déjà montré le chemin: huit cents blessés viennent de rentrer dans un port italien.

★

A la dernière Session du Comité de Londres, on a décidé énergiquement et à l'unanimité de remettre les négociations... à plus tard!...

Bonnes vacances, messieurs!...

★

—Monsieur, vous êtes sur un banc dont la peinture est fraîche.

—Fraîche, vous dites? Alors laissez-moi.

★

LA CHALEUR

Il fait chaud.

Je vous le dis en secret.

Mais, surtout, que ça ne transpire pas.

Comme je l'ai déjà dit, les Allemands et les Italiens ne viennent pas chez nous pour abattre la république; ils viennent prendre nos mines et nos bases navales. Pour nous combattre? Non, pour mettre en échec d'autres puissances, comme l'Angleterre et la France.»

Le mouvement militaire aurait été écrasé si les rebelles n'avaient pas été aidés immédiatement par des puissances étrangères. L'insurrection s'est convertie en une guerre d'invasion étrangère, comme je l'ai dit, lors de mon précédent discours, mais j'ai l'im-

Au café.  
Tout se liquéfie.  
Jusqu'aux seins de la patronne.  
Il est vrai qu'elle a de la bouteille.

★

Quelle chaleur!

—A propos, vous avez lu dans les journaux? Des cambrioleurs se sont emparés de cinq cent mille francs et il faisait tellement chaud qu'ils ont dû employer un chalumeau.

—Il s'agissait, sans doute, d'argent liquide.

★

Le Prix Nobel de la Paix sera cette année décerné à l'auteur de la prochaine grande guerre!...

★

SIMPLE ERREUR

Le général Queipo de Llano, qui fait la minute du contre-sens à Radio-Séville, annonçait l'autre jour que la Suisse avait reconnu le gouvernement de Salamanque.

Renseigne ment pris, il s'agit d'une erreur d'interprétation. Les autorités suisses, en effet, avaient simplement déclaré que le gouvernement de Franco était un gouvernement à la manqué.

Les auditeurs de Radio-Séville avaient d'ailleurs rectifié d'eux-mêmes.

pression qu'on ne nous a pas crus. Or, c'est la vérité: l'Espagne est envahie par trois pays: le Portugal, l'Allemagne et l'Italie.

Les relations diplomatiques? C'est très bien mais notre force militaire vaut plus. Je sais qu'il y a un demi-million de baïonnettes espagnoles qui ne se laisseront pas vaincre!

«La seule véritable non-intervention qui ait été réalisée est la non-intervention de la Société des Nations.»

AZANA

## LA BOITE FACTEUR

Bataille, Charles, Pina de Ebro: Tu peux avoir au Foyer un compte courant et recevoir les colis.

Faire, Georges: Nous sommes contents de savoir que tu as notre envoi.

Llor, Teruel: D'ici quelques jours, si tu es sage, tu auras encore du chocolat!

Renaud, E., Guadalajara: J'ai demandé pour toi tu tabac et de la confiture et plus tard je te donnerai ma fille! Donne le bonjour à Ganberini.

Marcel Fitte: Si tu penses à L'Avant-garde, L'Avantgarde pense aussi à toi!

Théophile, Ellis, Moreno: Merci pour ton baiser. Je vous embrasse fraternellement tous les trois.

Denali, Alfredo, Albacete: Tu as écrit à ton camarade Guglietti mais la lettre nous est parvenue à nous. Nous te la retournons.

Jean Garcia, Ejulve: La police n'arrête pas les camarades en permission. A ta prochaine visite nous ferons le nécessaire pour que tu aies le document en question.

Campistrous, Binéfar: Nous n'avons rien reçu pour toi.

Cuartel Monte Olivete: Je vous envoie régulièrement des journaux, mais le tabac est rare!...

Serafin Domingo. Je t'envoie régulièrement les journaux. Tu n'as rien à payer pour cela; c'est un plaisir pour moi.

Bassegoda. Si tu as des nouvelles de Colomer tu pourrais nous les transmettre.

Boris Jourzoff: Nous avons reçu les 1.300 pesetes et nous les avons fait parvenir à ta femme. Comme sur une de tes lettres tu nous annonces un changement d'adresse, nous ne t'avons rien dit, mais nous t'enverrons copie des lettres à Paris sitôt que nous saurons ta nouvelle adresse.

Navarez: Tu dois avoir déjà reçu ces timbres je suppose.

Jean Arrey: Tu veux une réponse, mais une réponse à quoi?

Andouy: Nous continuons à t'envoyer régulièrement les journaux.

Poul Galtier: Le tabac coûte cher et il est très rare. Si tu faisais comme d'autre camarades qui ont un compte courant au «Foyer», tu pourrais recevoir des colis.

Barchilon, Guadalajara: J'ai aussi envie de te voir en perme. Cecile est encore à Barcelone.

Dausse: Tu connais Lorulot et La Calotte? Tu ferais bien alors de lui dire de nous envoyer davantage de ces publications. Le nommé Urfil est tout à fait inconnu pour nous, mais je tâcherai néanmoins de faire quelques démarches pour le trouver...

Roger Petit: Merci.

Moreno, Grañen: Ta lettre est très gentille et nous t'en remercions mais nous ne pouvons pas publier de telles louanges... Que chacun fasse son devoir sans tambour ni trompette... Merci encore une fois.

Chaube, Guadalajara: Je suis en train de faire les démarches nécessaires au sujet du Camarade Bonet.

MADOLON



Le jour J, l'heure H, l'enveloppe E...  
Le 31 du mois.  
(La Lumière.)

Gráficas Typus - Saló García Hernández, 171 - Barcelona